

Cultures**Festival d'Avignon / Un Karamazov grandiose**

Jean Bellorini, le directeur du TGP, présente jusqu'au 22 juillet au festival d'Avignon *Karamazov*, d'après le roman de Dostoïevski *Les Frères Karamazov*, adapté par lui-même et Camille de La Guillonnière dans la traduction d'André Markowicz. Un spectacle que l'on verra à Saint-Denis du 5 au 29 janvier 2017.



Karamazov, mise en scène de Jean Bellorini au festival d'Avignon

Conte philosophique, saga familiale, polar, histoires d'amour, roman populaire, symphonie épique, le *Karamazov* de Jean Bellorini est tout cela réuni au théâtre, ce lieu de tous les récits comme il aime à le dire. Présenté au festival d'Avignon dans l'impressionnant site de la carrière à ciel ouvert de Boulbon, ce spectacle est, n'ayons pas peur des mots, grandiose. Tragique et joyeux, grave et léger, mêlant l'intime et l'universel, il questionne la condition humaine à travers le besoin de l'homme de croire ou de ne pas croire, son rapport à la liberté, à l'autre, au monde.

Des thèmes terriblement actuels portés par une créativité de tous les instants. Ce long spectacle de cinq heures qu'on ne voit pas passer, dont chaque minute est un régal qui éclaire la nuit et dévie le vent, ridiculise la mode effrénée de la pseudo pensée en cent quarante caractères.

C'est l'essence même de l'être humain, son génie et ses hontes, ses forces et ses faiblesses, sa soif de vivre et d'aimer mais aussi son pouvoir de nuisance qui emplissent le plateau devant les spectateurs tour à tour interloqués, séduits, emportés, heureux comme on peut l'être au théâtre quand tout s'allie pour faire de cet art éphémère un moment de pur bonheur. Car le génie de Bellorini est bien de transformer cette pâte philosophique en une succession permanente d'événements magiques depuis la beauté des silhouettes se détachant sur la falaise de pierre jusqu'à la créativité des lumières, des costumes et des décors.

Les scènes se déploient entre une grande et sombre isba d'où s'élève d'étranges et belles musiques et dont le toit est lui-même lieu de vie et de mort, et de petites miniatures, sortes de cases de bandes dessinées lumineuses se mouvant latéralement avec grâce. Mais ce génie a la grande chance d'être porté par une troupe de comédiens et de comédiennes extraordinaires, réussissant la prouesse d'incarner avec un égal bonheur l'immense palette des sentiments humains, de la plus grande voracité à l'extrême fragilité, capables aussi bien d'émouvoir que de faire rire. Tous sont magnifiques, mais s'il ne fallait en citer qu'un, ce serait Geoffroy Rondeau, absolument magistral et poignant dans la mythique scène du Grand Inquisiteur, le cœur battant du spectacle.

Benoît Lagarrigue